

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Seance du 27 mai 1925.

Présidence de M. L. SEMICHON, vice-président.

M. P. DE PEYERIMHOFF assiste à la séance.

Nécrologie. — Nous avons le vif regret d'apprendre le décès de Carlo EMERY, survenu à Bologne (Italie) le 11 mai.

Avec lui disparaît un des plus éminents spécialistes en Fourmis, à l'étude desquelles il a consacré toute son activité scientifique. Ses travaux sur ce sujet, dont les premiers remontent à 1869, sont extrêmement nombreux; outre des études sur des résultats de diverses missions, des monographies partielles, des recherches de zoogéographie, on peut citer une Faune des Fourmis d'Italie (1916) et la rédaction des Formicidae du Genera Insectorum. De tendances très francaises, C. EMERY a publié très souvent dans notre langue, qu'il connaissait et maniait d'une façon parfaite. Membre de notre Société depuis 1891, des travaux de lui ont souvent paru dans nos publications.

Changement d'adresse. — M. le Lieut^t SIMONOT, 19^e R. T. N. A., Fez (Maroc).

Correspondance. — MM. PESCHET, DESBORDES et CHOPARD s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

— M. LHOMME adresse la lettre suivante :

Mon cher Collègue,

Notre Secrétaire M. BERLAND, par une lettre très aimable, vient de m'annoncer l'honneur qu'a bien voulu me faire la Société entomologique de France en me décernant cette année le prix Constant.

Bull. Soc. ent. Fr. [1925]. — N^o 10.

Cet honneur sera pour moi et pour mes collaborateurs un précieux encouragement.

Veuillez bien, mon cher Président, être mon interprète auprès de tous mes collègues pour les remercier vivement de leurs suffrages, et leur dire que j'ai été très touché, dans mon exil volontaire, de voir que je n'étais pas oublié à la Société.

Vous voudrez bien aussi leur dire qu'étant dans un pays très intéressant au point de vue entomologique, je me mets à leur disposition pour leur faire parvenir, à titre gracieux, les matériaux d'études qui me tomberaient sous la main.

Veuillez croire, Monsieur le Président, à l'assurance de mes sentiments les plus dévoués.

L. LHOMME

— D'autre part M. LHOMME écrit au Trésorier pour lui annoncer qu'il fait don à la Société, pour nos publications, du montant du prix Constant qui lui a été décerné.

Nomination de Membres bienfaiteur et donateur. — M. LHOMME est nommé membre bienfaiteur et M. PARKER membre donateur de la Société.

Admissions. — M. Pierre BONNET, préparateur à la Faculté des Sciences, laboratoire de Zoologie, Toulouse (H^ee-Garonne). — *Arachnides.*

— M. Joseph-Edmond LEIGH, commerçant, 45^{bis}, rue Guersant, Paris, 47^e. — *Lépidoptères.*

Rectification. — C'est par suite d'une omission que M. Charles P. ALEXANDER ne figure pas comme membre à vie sur la liste des membres de cette année ; notre collègue est exonéré depuis plusieurs mois déjà.

Contributions aux publications. — Le Trésorier a reçu les sommes suivantes :

Comm ^t FOUCET.....	3 francs.
D ^r F. GUIGNOT.....	48 —
MM. LHOMME.....	500 — (montant du prix Constant).
L. BERLAND	20 —
Anonyme.....	5 —

Proposition du Conseil. — Le Conseil, en ce qui concerne l'acquisition d'un terrain et la construction d'un immeuble, fait part de la proposition suivante :

« Le Conseil, après nouvel examen de la question de l'acquisition

d'un terrain et de la construction d'un immeuble, considère que la proposition faite par la Fédération des Sociétés de Sciences naturelles n'offre pas de précision suffisante pour éviter à la Société entomologique des risques dont l'étendue ne peut être mesurée.

« Le Conseil, prenant bonne note de l'avis favorable et unanime donné par 46 membres de province propose, le cas échéant, d'engager de nouveaux pourparlers, si une occasion plus favorable se présentait dans l'avenir. »

Cette résolution est adoptée par l'unanimité des membres présents.

Création d'un Prix. — Notre collègue M. Carlos PORTER propose de créer un prix, et le Conseil propose à la Société le règlement suivant :

ART. I. — Un prix portant le nom de « **Prix Porter-Chili** » sera décerné en 1925 par la Société entomologique de France.

ART. II. — Le montant du prix est de 500 francs, somme que le lauréat recevra le 18 septembre, jour anniversaire de l'indépendance du Chili.

ART. III. — Le prix sera décerné à l'auteur du meilleur travail publié ou écrit en France en 1924 ou 1925, sur les Longicornes de France.

ART. IV. — Une commission de neuf membres se réunira pour examiner les candidatures, ou en proposer; elle déposera un rapport et le vote aura lieu au plus tard à la dernière séance de juillet, pour que le montant du prix puisse être versé à la date fixée par le donateur ⁽¹⁾.

— Ce Règlement du Prix Porter-Chili 1925 est adopté à l'unanimité.

Il est dans l'intention du donateur d'étendre ses libéralités sur les années à venir, et d'affecter : en 1926 une somme de 400 francs à un travail monographique sur les Syrphides de France;

en 1927 une somme de 400 francs à un travail monographique sur les Coccidae de France;

en 1928 une somme de 400 francs à un travail monographique sur les Bruchides;

en 1929 une somme de 400 francs à un travail monographique sur les Ipides.

Les dispositions concernant tous ces prix seront publiées à temps voulu.

(1) Disposition transitoire. — Pour que le prix puisse être décerné à temps, la Commission sera celle du prix Dollfus de la présente année.

Communications.

Description d'un Carabique nouveau de l'île Maurice :

Orophicus Antelmei, nov. gen., n. sp.

[avec la pl. 4]

par Ch. ALLUAUD

Orophicus, nov. gen.

Orbite de l'œil marquée de deux pores sétigères; le pore postérieur situé très en arrière. Scrobes mandibulaires sans pore sétigère. Palpes légèrement tronqués au bout; les articles pénultième et antépénultième des palpes maxillaires arqués. Labre carré avec quatre pores sétigères au bord antérieur. Antennes longues et grêles avec les trois premiers articles et la base du quatrième glabres. Le troisième article de même longueur que le quatrième. Échancrure du menton avec une dent médiane.

Pronotum rebordé seulement sur les côtés et aux angles postérieurs, avec un pore sétigère latéral vers le tiers antérieur. Saillie prosternale très déclive, peu saillante, non rebordée. Élytres rebordés à la base; le rebord coudé au niveau de la cinquième strie et se continuant par la striole scutellaire. Élytres elliptiques, très atténus en avant, sans trace d'épaules, larges et déprimés au milieu, sinués avant l'apex, non tronqués. Segments abdominaux lisses, non rebordés. Écusson visible.

Tibias antérieurs échancrés au côté interne. Tibias intermédiaires garnis le long du bord externe d'une série de spinules dressées. Tarses non sillonnés et glabres en dessus, longuement pileux en dessous. Quatrième article longuement bilobé; ongles non pectinés.

Genre à rapprocher des *Platynini* (Anchoménides) malgré l'absence de sillons sur le dessus des tarses, mais avec un facies spécial dû à la forme très exceptionnelle du pronotum et du disque des élytres, à l'allongement et la gracilité des antennes et des pattes, etc.

Au sujet des tarses, il est à noter que le *Colpodes Fischeri* Chaud. que CHAUDOIR avait d'ailleurs mis à part (seule espèce constituant sa 8^e section) ne présente pas de sillon sur le dessus des tarses, tandis que les *C. arecarum* Coq. et *C. sexpunctatus* Dej. en ont un très net.

Orophicus Antelmei, n. sp. — Long. 10 mm. — Dessus d'un

noir de poix brillant avec vagues reflets bronzés sur les élytres. Antennes, palpes, tibias et tarses d'un roux ferrugineux, les fémurs restant noirs. Tête, avec le cou allongé, presque aussi longue que le pronotum. Yeux assez grands mais peu saillants.

Pronotum étroit, longuement cordiforme, rebordé seulement sur les côtés et aux angles postérieurs qui sont peu marqués, très arrondis; atténué en avant et en arrière avec sa plus grande largeur vers le tiers antérieur; les bords antérieur et postérieur de même largeur; éparsément ponctué surtout sur la portion postérieure des larges marges latérales.

Disque des élytres rappelant l'*Elliptosoma Wollastoni* Javet, de Madère, par sa forme très atténuée en avant et l'absence totale d'épaules, mais plus large et plus déprimé au centre. Élytres profondément striés-ponctués, avec les intervalles plats et lisses, le troisième marqué de trois points enfoncés, le cinquième plus large que les autres. Élytres séparément arrondis à l'apex. Striole scutellaire bien marquée entre la suture et la première strie. Épisternes mésothoracique ponctués de gros points espacés; épisternes métathoraciques lisses.

Un des deux exemplaires que j'ai sous les yeux, évidemment immature, est entièrement d'un roux ferrugineux.

La découverte de ce Carabique, à l'île Maurice, est due à M. Georges ANTELME auquel je suis heureux de le dédier.

D'après une communication de M. ANTELME, les deux individus envoyés au Muséum national d'Histoire naturelle ont été capturés en démolissant une vieille toiture en feuilles de *Pandanus* recouvrant une paillette dans une partie de sa propriété située dans « les hauts » de Curepipe et que sa famille et lui ont eu l'heureuse idée de conserver dans son état primitif. Le nom générique, tiré d'*οφοφτός* (= qui concerne le toit) est destiné à rappeler les circonstances de cette capture intéressante.

Le seul Anchoménide des îles Mascareignes que je ne connaisse pas en nature est le *Colpodes coptoderus* Dej.; mais, malgré la différence qui existe entre les diagnoses qu'en ont données DEJEAN (1829) et ensuite CHAUDOIR (1878) — divergence que j'ai indiquée (*Ann. Soc. ent. Fr.*, 1916, p. 81) — il est absolument impossible de rapporter l'espèce que je viens de décrire à aucune des descriptions de ces deux auteurs. Il s'agit d'un type insulaire tout à fait nouveau et remarquable.

**Description d'un genre nouveau et d'une espèce nouvelle
d'Histérides [COL.]**

par H. DESBORDES.

Spatochinus, nov. gen. — *Caput inclinatum, fronte lateribus tantum striata. Antennis sub fronte insertis, clava circulari articulata. Fossis antennarum infra in angulis anticis pronoti. Pronoto cum stria marginali tenuissima. Elytris striatis, striis simplicibus haud crenatis nec carinatis. Propygidio sat longo; pygidio supra vix perspicuo. Prosterno lobo instructo, basi emarginato, haud striato. Mesosterno in medio acuminato, in prosterno recepto. Femoris dilatatis. Tibiis dilatatis, anterioribus spinosis, sulco tarsali recto. Tarsis duabus unguiculis armatis.*

En adoptant la classification établie par H. BICKHARDT dans son *Genera des Histeridae* le nouveau genre fait partie de la sous-famille des *Histerinae* et de la tribu des *Exosternini*, dans laquelle il occupe une place bien à part à raison de l'armature de ses tibias antérieurs qui ne sont nullement dentés, mais pectinés comme ceux des *Epierus*. L'élargissement des tibias des trois paires le rapproche du genre *Spathochus*; mais, chez ce dernier, les tibias antérieurs sont nettement dentés, le front strié, le prosternum canaliculé, caractères génératifs qui ne permettent pas de le confondre avec le genre nouveau.

Spathochinus termitophilus, n. sp. — *Oblongo-ovatus, convexus, niger, nitidus, antennis pedibusque fulvis. Capite laevi, fronte convexa, clypeo subconcavo. Pronoto stria marginali tenui antice haud perspicua. Elytris, striis, subhumerali externa integra, interna deficiente; dorsilibus levibus quatuor primis suturalique integris, quarta et suturali basi arcuatim conjunctis, quinta apicali longa antice abbreviata. Propygidio pygidioque vix puncticulatis. Prosterno sat constricto; mesosterno duabus striis marginalibus integris. Tibiis anticis 11-12 spinulis armatis. — Long. 3 mm. (capite et pygidiis exceptis).*

Types : Deux exemplaires récoltés à Dehra Dun (Indes anglaises) (ex termites Comb.), l'un par S. N. CHATTERJEE le 2 mars 1921, l'autre par le Dr CAMERON le 19 mars 1922. Un exemplaire est dans ma collection.

Cette espèce est remarquable par l'élargissement et la robustesse de ses cuisses et de ses tibias, ainsi que par la pectination de ces derniers. La stria frontale n'existe que le long des yeux et la stria du pronotum, presque fugitive, n'est visible que le long des côtés. On remarque sur les élytres une stria subhumérale externe plus forte-

ment marquée que les stries dorsales ; l'agencement de ces dernières se retrouve chez certaines espèces de la tribu des *Exosternini*, notamment dans le genre *Epitoxus*. Les pygidia sont à peu près lisses ; cependant, avec un fort grossissement, on constate un pointillé extrêmement fin qui les rend presque mats. Le prosternum a une carène étroite, puis il s'élargit considérablement vers le sommet ; il est échancré anguleusement à la base. Le mésosternum s'avance en pointe saillante dans cette échancrure ; il est bordé de deux stries entières très fines. Les tibias, très larges, sont coupés, surtout les postérieurs, obliquement au sommet.

La capture des deux exemplaires dont il s'agit apporte une contribution fort intéressante à la faune des termitières de l'Inde, encore si peu connue.

Je remercie mon ami, le Dr Auzat, qui a bien voulu examiner cet Histéride avec moi et m'a fait part de ses observations, tout en me laissant le soin de décrire l'espèce.

Description sommaire de deux *Aegus* nouveaux [COL. LUCANIDAE]
par le Dr Robert DIDIER.

***Aegus cervicornis*, n. sp.** — Cette espèce nouvelle et curieuse, voisine de l'*Aegus gracilicornis* Moll., de Bornéo, s'en distingue immédiatement par la forme des mandibules ; celles-ci, chez *Aegus gracilicornis* sont en arc de cercle et dépourvues de dent médiane. Le pronotum de l'*Aegus cervicornis* est plus élargi en avant, la tête est plus trapézoïdale et plus renflée sur le vertex.

♂. Tête large, trapézoïdale, bord frontal concave, angles latéraux antérieurs arrondis ; yeux petits, entièrement divisés par les canthus. Surface de la tête finement granuleuse, régulièrement ponctuée. Mandibules plus longues que la tête ; chacune porte intérieurement une dent basale conique ; le bord interne se relève ensuite vers le haut et vient former une dent très développée tournée vers le haut et vers l'avant ; cette dent se raccorde par une courbe concave avec l'extrémité apicale, émoussée. Antennes à scape plus long que le fouet.

Prothorax plus large en avant qu'en arrière, à angle médian du bord antérieur obtus.

Bord postérieur bisinué, surface finement dépolie, granuleuse. Écusson ogival, obtus, granuleux.

Élytres à marges externes d'abord parallèles, puis formant un contour ogival dont l'apex est légèrement arrondi. Intervalles assez bombés.

En dessous, prosternum large, plat, sans aucune protubérance. Pattes assez courtes ; fémurs ponctués, recouverts de soies courtes ; les tibias portent aux pattes antérieures 5 à 7 petites épines et une fourche terminale.

Tarses plus courts que les tibias ; couleur marron foncé.

♀. La femelle ressemble à celle de l'*Aegus gracilicornis* mais plus petite, plus rugueuse ; son revêtement squameux est plus abondant et d'un brun plus rougeâtre ; tête bombée, ponctuée, épistome large, divisé en 2 lobes par une échancrure concave ; angles latéraux antérieurs arrondis ; canthus régulièrement convexes, divisant entièrement les yeux. Mandibules brillantes, portant deux carènes supérieures entre lesquelles se trouve une dépression ponctuée n'atteignant pas l'apex ; le bord interne porte une forte dent médiane à pointe tronquée sur la mandibule gauche et seulement arrondie sur la mandibule droite.

Antennes robustes à scape plus long que le fouet ; menton densément ponctué, élargi en avant.

Pronotum à angle médian du bord antérieur en ogive très obtuse, angles antérieurs avancés, arrondis au sommet, côtés latéraux sensiblement parallèles jusqu'à l'angle médian ; derrière cet angle, les côtés convergent fortement jusqu'à l'angle postérieur.

Bord postérieur bisinué.

Écusson petit en ogive obtuse.

Élytres ovalaires, surface couverte de squames roussâtres ; sept intervalles visibles.

Pattes de longueur moyenne, ponctuées, couvertes de squames et garnies de cils raides et courts ; tibias antérieurs brillants avec deux dents sur leur bord externe, en plus de la fourche terminale ; tibias médians et postérieurs avec une seule épine. Tarses très courts, mesurant environ le tiers de la longueur des tibias.

Types : 2 mâles de grand développement et une femelle, de Mowong. (Bornéo occidental).

***Aegus ceramensis*, n. sp. — ♂.** Insecte brillant, voisin de *Aegus chelifer* M' Leay.

Tête arrondie, bombée, moins large que le pronotum, pourvue d'une protubérance frontale.

Bord frontal légèrement concave, épistome échancré, formé par deux saillies à sommet arrondi, séparées par une échancrure. Angles latéraux antérieurs larges et arrondis; yeux entièrement divisés, joues renflées et anguleuses; vertex très convexe, une forte protubérance au milieu du front, formant une corne avancée au-dessus de l'épistome. L'extrémité de cette corne est divisée en 2 petits tubercles.

Mandibules horizontales, fortement courbées, armées à la base d'une dent longue, assez grêle, à extrémité bituberculée. Après cette dent, une autre, moins développée, simple; au delà, la mandibule est inermie jusqu'à l'apex.

Antennes courtes, robustes, scape sensiblement égal au fouet, 2^e et 4^e articles plus courts que le 3^e. Peigne formé par les articles 8, 9, 10. Menton trapézoïdal.

Prothorax transversal; angle médian du bord antérieur arrondi, angles latéraux antérieurs plus avancés que le médian; bords latéraux droits et parallèles; angle médian bien marqué; bord postérieur légèrement bisinué.

Surface brillante. Écusson ogival obtus.

Élytres ovalaires assez convexes. Angles huméraux saillants. Prosternum ponctué, brillant.

Pattes courtes, robustes. Fémurs antérieurs larges, ponctués, tibias lisses, armés extérieurement d'une fourche terminale et de 3 dents décroissantes vers l'articulation fémorale. Tibias médians et postérieurs avec une épine aiguë au delà du milieu. Tarses grêles, plus courts que les tibias. Couleur brun marron.

♀. Tête transversale, ponctuée, bord frontal convexe, épistome concave en avant avec une petite saillie au milieu. Angles latéraux arrondis; œil entièrement divisé; mandibules régulièrement convexes, bord externe caréné sur la partie supérieure; pointe apicale très aiguë; une dent bifide à peu près à demi distance de la base et de l'apex. Antennes à scape sensiblement égal au fouet; articles 8, 9 et 10 pectinés.

Prothorax transversal, angle médian du bord antérieur arrondi, angles latéraux antérieurs ogivaux à sommet arrondi. Écusson ogival obtus.

Élytres à forme elliptique allongée, surface brillante quoique fortement ponctuée; chaque élytre présente six intervalles bien limités par des sillons.

Tibias antérieurs avec, sur le bord externe, une fourche terminale peu différenciée des autres dents. Tibias médians avec une forte épine un peu au delà du milieu; les postérieurs avec une épine plus grêle.

Tarses plus courts que les tibias.

Types : 3 exemplaires; un couple de Piroé, Céram, une femelle d'Amboine.

**Description d'un Diptère appartenant à une
nouvelle sous-famille**

par Th. PLESKE (1).

Subfamilia *Stratioteptinae* nova.

*Antennis ut in genere Arthropeas; segmentis primo secundoque
valde majoribus, secundo fere rotundo; tertio annulato paulatim
angustato apiceque acuto ornato. Thorace in utroque sexu latitudine
capitis aequali, minus convexo. Scutello spinis robustis ornato. Costa
alarum plena; initio praefurcae apicem basalem cellulae discoidalis valde
praecedente; cellula posteriore quarta aperta (in specimine unico e
13 clausa). Abdomine e segmentis septem constituto; abdomine maris
abdomini *Leptidarum* simillimo; segmento primo paulum latiore, se-
cundo omnium angustiore, tertio, quarto quintoque paulum largioribus,
sesto septimoque angustatis; abdomine foeminae longiore; segmento
primo omnium latiore, segmentibus 2°, 3° et 4° fere aequalibus, 5, 6,
7 valde angustatis. Tibiis pedum omnium calcaratis.*

***Stratioteptis Czerskii*, n. sp. — Diagn. generis et speciei ut in
subfamilia.**

♂. Yeux nus. Tubercule ocellaire brun foncé. Suture oculaire nue. Front triangulaire, d'un brun foncé. Épistome et occiput d'un blanc grisâtre argenté. Trompe et palpes noirâtres. Antennes d'un orangé clair, premier article brunâtre. Thorax noir avec 4 bandes jaunes à reflets métalliques dorés; tergum plus ou moins recouvert d'une pilosité courte, dorée, brillante; pleures d'un noir velouté en haut, d'un blanc argenté en bas; callosités humérales et postérieures, scutellum et ses épines d'un jaune orangé mat, sans reflets dorés;

(1) Note présentée par M. E. Séguy.

scutellum avec 2 taches noires, basales. Ailes transparentes, légèrement teintées de brun jaunâtre, plus fortement rembrunies dans l'angle basal de la 1^{re} cellule postérieure, dans la cellule basale supérieure et le long des bords antérieurs; nervures jaunâtres dans les parties basales, brunâtres dans les parties apicales; balanciers d'un orangé clair. Abdomen en grande partie d'un orangé assez vif; 1^{er} tergite à triangle noir, 2^e et 3^e avec des taches noires médianes qui rappellent les fleurs de lis, 4^e à tache plus grande, 5^e presque entièrement noir, 6^e et 7^e tergites à taches quadrangulaires médianes. Sternites orangés, à pilosité très fine, avec une série de taches médianes, d'un brun foncé, plus larges sur les 5^e, 6^e et 7^e segments. Hanches et trochanters d'un brun foncé luisant. Fémurs et tibias I et II d'un orangé clair; fémurs III à parties apicales d'un brun foncé, base orangée; tibias III brun foncé, l'extrémité basale jaunâtre. Tarses I rembrunis; tarses II et III avec les 3 premiers articles orangés à extrémité noircie, les 2 derniers articles entièrement noirs. Pattes couvertes d'une pilosité minuscule, jaune.

♀. Yeux séparés par le front qui s'élargit vers la base des antennes, noir brillant dans sa partie inférieure, d'un noir velouté mat dans sa partie supérieure. Antennes d'un brun foncé. Bandes thoraciques plus claires que chez le ♂. Abdomen noir : deux paires de taches orangées placées dans les angles postérieurs latéraux des deux premiers tergites. Sternites avec une série de taches d'un rouge orangé situées sur la membrane qui unit les tergites avec les sternites. Hanches, trochanters et pattes d'un brun jaunâtre foncé; base des fémurs III un peu plus jaunâtre; genoux orangés. — Long. 18,5-22 mm.

Les 3 ♂ et les 10 ♀ de cette remarquable espèce proviennent du fleuve Tjumen-oula, frontière entre la province littorale de la Sibérie orientale et la Corée; ils ont été pris de la fin juin jusqu'à mi-juillet par M. CZERSKI. Une femelle a encore été capturée le 23-VI-1914 aux environs de Slawjanka par M. EMELJANOW.

Nouvelles recherches sur *Apanteles Gabrielis* Gaut. et Riel
[HYM. BRACONIDAE]

par les Drs Cl. GAUTIER et Ph. RIEL.

Nous avons donné dans ce *Bulletin*, en 1919, la description d'*Apanteles Gabrielis*, parasite de *Pionea forficalis* L. [LEP. PYRALIDAE]. Ayant acquis depuis cette époque une loupe binoculaire de LEITZ (Derma-

toskop) de grande puissance, il nous faut rectifier ou compléter certains détails de notre description primitive. Pour nos examens nous avons utilisé object. 25 mm. ocul. 3 = gross. 61.

♀. Antennes un peu plus courtes que le corps.

Mésopleure ponctuée en avant, lisse, luisante en arrière sur près des trois quarts de son étendue, le dernier quart avec quelques rares poils à la base desquels se trouvent des ponctuations à peine sensibles. Partie antérieure de la métapleure inégale, ponctuée, pourvue de poils, partie moyenne lisse, luisante, partie postérieure (côté du segment médiaire) très ponctuée, pourvue de poils.

Segment médiaire présentant des replis chitineux limitant, les unes complètement les autres incomplètement, de petites aréoles peu profondes, irrégulières. Les replis sont plus rares, les aréoles plus grandes vers l'arrière et les angles postérieurs du segment médiaire. Un repli à direction antéro-postérieure, plus ou moins rectiligne forme une carène assez souvent incomplète à sa région moyenne.

Disque ou plaque du 1^{er} segment abdominal noir, lisse et luisant en avant, ponctué, pourvu de poils en arrière, à peu près une demi-fois plus long que large (long. 4,3 : larg. 1,1) sans carène médiane, à angles postérieurs arrondis. La partie du 2^e segment située en arrière du disque du 1^{er} est longue d'un peu moins de moitié que ce disque lui-même : elle est noire, luisante, pseudo-carénée (il n'y a pas, en effet, de carène anatomiquement figurée, mais une apparence de carène due à l'élévation un peu plus prononcée de la région médiane, et visible seulement sous certaines incidences latérales); elle présente deux sillons convergeant vers le bord antérieur, bien marqués comme chez *A. glomeratus*; la surface située en arrière et en dedans des sillons est tout entière irrégulière jusqu'au troisième segment, elle présente latéralement des plis antéro-postérieurs convergeant vers le 1^{er} segment (ces plis sont parfois, souvent d'un côté seulement, discontinus, intriqués), sa région centrale est inégale, ponctuée, entin à l'arrière entre les sillons latéraux, à la limite du 3^e segment se trouve sur presque toute la largeur un petit sillon transversal où se voient de très courts plis parallèles, à direction antéro-postérieure. Les marges assez grandes, en dehors des sillons latéraux sont plus lisses, moins ponctuées. A l'avant des marges, légèrement plus en avant que la limite antérieure du 2^e segment se trouvent deux encoches latérales courbes à concavité postérieure. Le troisième segment est une demi-fois à près d'une fois plus long que la partie du 2^e située en arrière du disque du 1^{er}.

Le fémur de la patte postérieure est noir; au voisinage du

2^e trochanter il y a un peu de roux bruni analogue à celui de ce dernier, et, dans la longueur des faces fémorales, on distingue parfois un peu de roussâtre bruni très sombre.

♂. Antennes plus longues que le corps, troisième segment abdominal une demi-fois à près d'une fois plus long que la partie du 2^e située en arrière du disque du 1^{er}.

Tibia de la patte antérieure d'un jaune roux faiblement nuancé e brun clair en allant vers le tarse. Tibias moyens et postérieurs brunis sur un peu moins de leur moitié du côté tarsal. Tarses antérieurs en partie teintés de brun clair, le dernier article plus obscur, les autres tarses un peu plus brunis que chez la ♀.

Dans notre première note sur *A. Gabrielis* nous avons aisément différencié cet insecte d'*A. spurius* Wesmaël, parasite comme lui de *Pionea forficalis*. Nous l'avons aussi comparé à *A. difficilis* Nees, à *A. geryonis* Marsh. et à *A. caiae* Bouché chez lesquels le 2^e segment abdominal présente aussi des sillons latéraux.

La position dorsale de ces sillons latéraux d'*A. Gabrielis* permet de le rattacher plutôt à la 3^e section qu'à la 1^{re} des *Apanteles*. Il convient donc de le comparer dans cette section à *A. astrarches* Marsh. Il en diffère par la coloration des pattes où domine le roux en partie bruni, au lieu qu'*A. astrarches* a les pattes en grande partie noires, caractère donné en premier lieu par MARSHALL pour distinguer son espèce, qui a en outre le premier segment abdominal presque carré, le deuxième aciculé depuis la base jusqu'au milieu et lisse postérieurement.

Nous aurions volontiers rattaché, dès nos premières recherches, *A. Gabrielis* à *A. picipes* Bouché car il y a beaucoup de détails concordant dans la description originale de Bouché (Naturgeschichte der Insekten, 1834, p. 158) et dans la nôtre. Malheureusement cette description de Bouché est sur trop de points imprécise, et MARSHALL regarde l'espèce comme douteuse. En particulier Bouché dit que la larve d'*A. picipes* vit solitaire dans la chenille de *Botys (Pionea) forficalis*. Or nous avons toujours trouvé *A. Gabrielis* parasite social, et le caractère « larve solitaire » pour les *Apanteles* auxquels il s'applique vraiment (*A. rubecula*, etc...) est un des plus constants, ainsi que l'un de nous aura prochainement l'occasion de le montrer. De plus BOUCHÉ ne dit rien du thorax d'*A. picipes*, et divers caractères abdominaux ne concordent pas. Quant au rapprochement que Bouché établit avec *A. glomeratus* il perd toute signification du fait que l'auteur compare à ce dernier la plupart des *Apanteles* qu'il décrit. Malgré toutes ces divergences il est possible que ce soit notre espèce

que BOUCHÉ ait eue entre les mains, mais dont la description qu'il en a donnée et le caractère biologique qu'il lui attribue resteront pour toujours méconnaissables sous le nom d'*A. picipes*.

A propos de la description des Hyménoptères nous insistons sur la nécessité absolue de séparer les différentes parties de ces insectes et de les examiner une à une dans tous les éclairements et sous beaucoup d'incidences pour définir avec le plus d'exactitude possible les caractères de coloration, d'extension des colorations, de sculpture, de ponctuation, etc.

**Observations biologiques sur quelques Insectes prédateurs
des Pucerons et leurs parasites et hyperparasites⁽¹⁾**

par P. VOUKASSOVITCH.

Les Pucerons ont, parmi les Insectes, un grand nombre d'ennemis naturels appartenant aussi bien aux prédateurs qu'aux parasites.

Dans la présente note, j'exposerai mes observations se rapportant à quelques prédateurs qui s'attaquent aux Pucerons du Rosier : *Macrosiphum* (= *Aphis*) *rosae* et *Myzus* (= *Aphis*) *rosarum*. Ces observations ont été faites dans les environs de Belgrade, au cours de l'année 1924, dans un même endroit.

Les plus actifs parmi les prédateurs observés ont été les larves de *Coccinella septempunctata* et celles de *Chrysopa vulgaris* dont l'action a été très importante et très utile durant tout l'été. Les larves de Syrphides ont de même été nombreuses et je signalerai notamment celles de : *Paragus quadrifasciatus* Meig., *Syrphus balteatus* Deg., *S. vitripennis* Meig., *S. pyrastri* L., *Melanostoma mellinum* L.

Ces mêmes larves ont été trouvées sur divers *Sonchus* portant *Aphis sonchi*, ainsi que sur certains *Centaurea* et *Chenopodium* attaqués par des Pucerons. Les larves de *Melanostoma mellinum* L. étaient surtout fréquentes sur les feuilles de chou attaquées par *Aphis brassicae*. Ces dernières larves se transforment en pupes sur les feuilles mêmes de la plante, tandis que les larves des autres espèces citées

(1) Tous les insectes cités dans cette note ont été vus et déterminés par MM. le Dr VILLENEUVE (pour les Diptères) et FERRIÈRE pour les Hyménoptères que je remercie vivement. Je suis particulièrement reconnaissant à M. FERRIÈRE des renseignements qu'il a bien voulu me fournir.

l'abandonnent avant cette transformation. Dans les élevages artificiels, les larves de *Syrphus vitripennis* Meig. n'ont donné des pupes que dans la terre.

Les Syrphides cités ont été parasités à leur tour par un Chalcidide : *Enkyrtus aeruginosus* Dalm. et par 3 espèces d'Ichneumonides : *Bassus laetatorius* F., *Promethes pulchellus* Holmgr., *Homotropus tarsatorius* Panz.

Enkyrtus aeruginosus Dalm. a été très rare. D'après les observations faites, la femelle de ce parasite doit déposer ses œufs dans les larves des Syrphides, mais le développement des parasites ne se termine qu'après la transformation des larves contaminées en pupes. D'une pupe de Syrphide parasitée peuvent sortir jusqu'à 9 à 10 imagoes d'*E. aeruginosus*. L'élevage artificiel de ce parasite n'a pas donné de bons résultats et il est possible qu'*E. aeruginosus* soit un hyperparasite des larves de Syrphides, c'est-à-dire qu'il pondrait dans les parasites primaires se trouvant encore dans le corps des mêmes larves.

Parmi les 3 espèces d'Ichneumonides citées, *Bassus laetatorius* a été la plus fréquente. Elle a eu plusieurs générations successives et bien distinctes au cours de l'été, sauf vers la fin de la belle saison où elle s'est trouvée très nombreuse presque continuellement. Son élevage artificiel a été facile. La ponte de la femelle a lieu aussi bien dans les toutes jeunes larves de Syrphides, dès leur éclosion, que dans celles presque complètement développées. Elle est rapide : l'insecte se tenant sur ses pattes écartées, avec l'abdomen complètement courbé jusque sous le thorax, projette la tarière vivement en avant, perce la peau de la larve et en quelques secondes dépose son œuf, juste sous les téguments, dans les cas observés.

Sauf dans les cas où la larve reçoit plusieurs pontes dans un court laps de temps, elle ne paraît pas incommodée par l'œuf du parasite ; elle poursuit son développement, mais aussitôt transformée en pupe, la larve du parasite absorbe rapidement tout le contenu du puparium et s'y transforme en nymphe. Les larves des Syrphides qui ont reçu plusieurs pontes périssent rapidement. Dans certains cas, la présence des parasites dans le corps des larves a provoqué leur transformation prématurée en pupe, avant qu'elles aient atteint leur développement complet et sans qu'elles aient rejeté leurs matières fécales.

Le développement complet du parasite a duré 17 jours environ, en été.

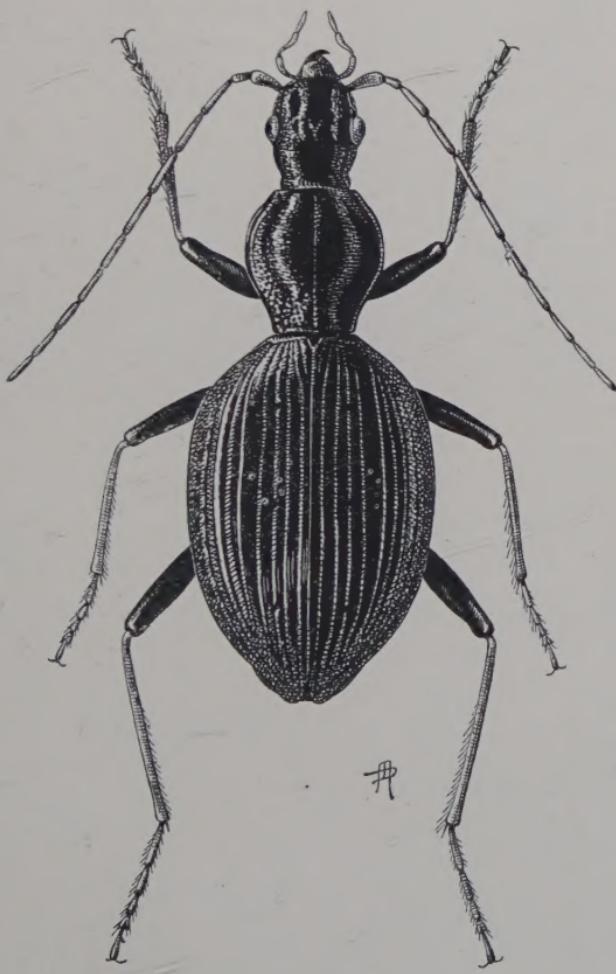
La biologie des deux autres espèces d'Ichneumonides citées se rapproche de la biologie de *Bassus laetatorius* ; la ponte des femelles, comme le développement larvaire, s'effectue de la même façon.

Ces trois espèces d'Ichneumonides ont été à leur tour parasitées par un *Pachyneuron* sp. qui n'a pu être exactement déterminé, mais qui diffère aussi bien de *P. aphidis* Bouché, que du *Pachyneuron* déjà observé comme parasite de *Syrphus balteatus* De G. (1).

L'espèce observée se prête facilement à l'élevage artificiel. La femelle parasite pond sur les larves d'Ichneumonides contenues dans le puparium des Syrphides. L'œuf est blanc, opalescent, et mesure enviro. 0,35 mm. de longueur sur 0,15 mm. dans la plus grande largeur. La larve présente l'aspect ordinaire des larves des Chalcidides ; elle est blanche, à segmentation bien marquée et reste parasite externe durant toute sa vie. Elle peut également être parasite primaire des nymphes de Syrphides, mais ce cas s'est présenté très rarement. D'une pupe parasitée, 1 à 9 imagos du *Pachyneuron* observé ont été obtenus.

(1) FAURE (J.-C.). — Nouvelles observations biologiques sur un *Pachyneuron* sp., parasite des pupes de *Syrphus latteatus* De G. (Rev. de Pathol. vég. et d'Entom. agr., X, 1923).

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.



Orophicus Antelmei, nov. gen., n. sp., < 7.

